

NICOLAS SARKOZY
PROMENADES



*Littérature, peinture,
cinéma, sculpture,
chanson, musique :
le mystère de l'inspiration
ne cessera jamais
de m'impressionner.
Je veux rendre grâce ici
aux artistes, ces élus au cœur
de l'humanité.*

HERSCHER

Richard Sushy

PROMENADES

HERSCHER

« Mon attachement
à la peinture en particulier,
et à l'art en général... »

Mon attachement à la peinture en particulier, et à l'art en général, remonte à si loin que j'ai dû puiser dans ma mémoire pour en reconstituer le fil directeur. Il m'a fallu une nouvelle fois revenir à mon grand-père maternel dont je mesure, avec le temps qui passe, combien l'influence fut déterminante pour l'enfant que j'ai été. Il ne me parlait pas beaucoup, car il était silencieux. Il m'expliquait encore moins, car il était bien trop modeste. Il m'a juste montré ce qu'il aimait, me laissant libre de mes choix comme de mes émotions. Il m'a initié sans même que je m'en rende compte.

Comme nombre d'hommes de son époque, il était passionné de philatélie. Ce qui peut sembler désuet aujourd'hui était beaucoup plus courant dans les années 1960 ! Nous nous dirigions presque tous les dimanches, et même parfois les jeudis – il n'y avait pas école –, vers le bas des Champs-Élysées, au Carré Marigny, où se retrouvaient tous les passionnés de timbres, professionnels comme amateurs. Il y avait là une quarantaine de petites échoppes recouvertes de toiles en plastique où chacun pouvait acheter ou échanger les figurines en papier de son choix. C'était le domaine des marchands « installés ». Les amateurs ne disposaient que de quelques chaises pour exposer leurs trésors. C'était familial, bon enfant, ludique et, en même temps, pédagogique. On pouvait rencontrer toutes sortes de commerçants, les forts en gueule comme les taiseux, les anciens qui avaient tout vu et ne s'emballaient plus pour rien, comme les plus jeunes

qui croyaient dur comme fer que la cote de certains timbres allait s'envoler, c'était une certitude ! Il y avait aussi les dépressifs, les roublards, quelques malhonnêtes peut-être, mais beaucoup d'authentiques passionnés. J'aimais ce monde bigarré, étrange, mystérieux, où tout se payait en petites sommes, mais toujours en liquide, et où la parole donnée tenait lieu de contrat. L'ensemble était modeste, assez misérable ou du moins besogneux, mais me faisait rêver. Là-bas, chacun racontait sa dernière trouvaille. Ils avaient toujours fait une bonne affaire, car les mauvaises affaires, personne ne s'en vantait. J'assistais à toutes ces conversations au côté de mon grand-père. Je ne disais pas un mot mais j'enregistrais tout. Je ne voulais pas en perdre une miette. Parfois, il m'achetait quelques timbres, souvent oblitérés car ils étaient alors meilleur marché. Je les rangeais précieusement dans mon petit album personnel. Il n'y avait que la pluie qui pouvait nous décourager d'entamer notre promenade dominicale. Quand mon grand-père est mort, j'ai continué durant quelques années à m'y rendre. Puis j'ai cessé. Son absence me pesait trop.

C'est ainsi que je découvris les merveilles de notre patrimoine artistique. Je rêvais sur ces paysages, ces monuments, ces chefs-d'œuvre à l'époque imprimés selon le procédé de la taille-douce qui en soulignait chaque détail, chaque couleur, chaque perspective. Je me souviens plus particulièrement d'une série d'une beauté exceptionnelle, qui permettait à la Poste de mettre en

valeur les grands tableaux de la peinture française. Ces timbres étaient d'une qualité stupéfiante. Ce fut mon premier contact avec la peinture... Ce fut un choc véritable. J'étais enfant et je pouvais passer des heures à regarder ces figurines à la valeur faciale modeste, à peine quelques anciens francs. Ces souvenirs sont encore tellement ancrés dans ma mémoire que je n'ai eu nul besoin de me replonger dans les catalogues Yvert&Tellier de l'époque pour retrouver ces émotions. Il y avait *Les Joueurs de cartes* de Cézanne, qui a toujours été mon tableau préféré, *La Serveuse anglaise* de Toulouse-Lautrec et son univers chaotique et libre, *La Lutte de Jacob avec l'ange* d'Eugène Delacroix, dont la dimension mystique me fascinait. Je pus découvrir le clair-obscur de Georges de La Tour, les tapisseries de Lurçat ou les vitraux de la cathédrale de Conches. Il y avait aussi Daumier, le Douanier Rousseau, Georges Seurat, et tant d'autres. Ces images s'imprimèrent en moi avec une force et une précision que je n'aurais pu imaginer au moment où elles me pénétraient. Ce furent mes premiers pas vers l'art. À cette époque, nous n'allions pas en famille visiter les musées. Nous ne recevions pas d'invitation pour les expositions. Nous sortions très peu. Les timbres furent mes premières fenêtres sur l'extérieur.

Plus tard, vers l'adolescence et toujours grâce à mon grand-père, je pus enfin contempler de vrais tableaux. Il était médecin de quartier à Paris et avait dans sa clientèle Jacques Villon qui, sans

Pablo

PICASSO



*Les êtres humains pensent politiquement,
qu'ils le veulent ou non.*

Pablo **Picasso**

Autoportrait, 1901.
Huile sur toile, 81 x 60 cm.
Paris, musée Picasso.

Louis

ARAGON

*La littérature est une affaire sérieuse pour un pays,
elle est, au bout du compte, son visage.*

Louis Aragon

IL N'Y A PAS D'AMOUR HEUREUX

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son coeur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
À quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir désarmés incertains
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer
Répétant après moi les mots que j'ai tressés
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos coeurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux.

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous deux

*Il n'y a pas d'amour heureux, manuscrit autographe.
Une page in-4°, slnd.
Collection particulière.*

IL N'Y A PAS D'AMOUR HEUREUX

Poème d'Argem

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force
Ni sa faiblesse ni son cœur Et quand il croit
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix
Et quand il croit semer son bonheur il le broie
Sa vie est un étrange et douloureux divorce
Il n'y a pas d'amour heureux

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes
Qu'on avait habillés pour un autre destin
A quoi peut leur servir de se lever matin
Eux qu'on retrouve au soir de sermons incertains
Dites ces mots Marie Et retenez vos larmes
Il n'y a pas d'amour heureux

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé
Et ceux-là sans savoir nous regardant passer
Répétant après moi les mots que j'ai tissés
Et qui pour tes grands yeux tout aussi tôt moururent
Il n'y a pas d'amour heureux

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard
Que pleurent dans la nuit nos cœurs à l'unisson
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson
Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare
Il n'y a pas d'amour heureux

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie
Il n'y a pas d'amour qui ne vive et révive
Il n'y a pas d'amour heureux
Mais c'est notre amour à tous deux

K - - - - - 85 m / m - - - - - >

620
2

Camille

CLAUDEL

*Combien de fois j'ai recommencé,
retourné dans tous les sens
pour trouver un côté vraiment personnel;
combien j'ai fait d'études inutiles
que je brisais ne répondant pas à mon idée.*

Camille **Claudel**

158

*La Petite Châtelaine, vers 1892-1896.
Marbre, 44,2 x 37 x 29,5 cm.
Roubaix, La Piscine, musée d'art
et d'industrie André Diligent.*



TABLE DES MATIÈRES

« Mon attachement à la peinture en particulier, et à l'art en général... »	9
PROMENADES	75